

B E Y O Ğ L U

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
REDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Stoyadinovitch à Istanbul

Notre ville a réservé un accueil enthousiaste au chef du gouvernement de l'Etat ami et allié

Le président du conseil et ministre des affaires étrangères de Yougoslavie et Madame Stoyadinovitch, sont arrivés hier la nuit à 23 heures à Edirne. A la frontière, ils ont été salués de la part du ministre des affaires étrangères, par M. Refik Amir, chef du cabinet particulier du ministre, et par M. Semsettin Arif, fonctionnaire du ministère. Quand le train entra en gare d'Edirne, des acclamations retentirent de toutes parts. Notre hôte yougoslave a été salué par le gouverneur, le commandant du corps d'armée et les hauts fonctionnaires ainsi que les autorités civiles et militaires. Le train spécial a quitté peu après la gare au milieu de nouvelles acclamations.

Notre hôte éminent est arrivé ce matin à 9 heures en gare de Sirkeci. Dès que le train parut, des acclamations et des applaudissements nourris fusèrent de toutes parts. Le gouverneur d'Istanbul, M. Mehmet Ustüdag, les hauts fonctionnaires, les autorités civiles et militaires, le personnel de la légation et du consulat de Yougoslavie, le saluèrent à sa descente du train pendant que la fanfare exécutait la «marche du Salut». M. Stoyadinovitch, visiblement ému de la réception chaleureuse et brillante qui lui était faite, a eu pour tous un mot aimable de remerciement. Il monta ensuite en auto pour se rendre directement au Pera-Palace, où des appartements lui sont réservés. A midi, il a assisté au banquet donné en son honneur par le gouverneur d'Istanbul.

Après avoir visité quelques monuments de la ville, M. et Mme Stoyadinovitch partiront ce soir pour Ankara par train spécial.

M. Lukovitch, directeur général de la presse, est arrivé hier ainsi que d'autres journalistes qui partent également ce soir pour Ankara.

L'inauguration de la nouvelle légation de Yougoslavie à Ankara aura lieu le 30 courant, en présence de M. Stoyadinovitch et du général Ismet Inönü.

Lire en quatrième page, sous notre rubrique «La Presse turque de ce matin», les articles de bienvenue que tous nos confrères adressent à notre éminent hôte yougoslave.

Un remarquable article du «Vreme»

Belgrade, 26 A. A. — Le journal

Les exercices de tir d'hier à Metris

Les félicitations des attachés militaires étrangers

Hier, à la ferme Metris ont eu lieu des exercices de tir d'artillerie, en présence des attachés militaires étrangers. Voici dans quels termes un rédacteur de notre confrère le Tan en donne le compte-rendu :

Les artilleurs occupent leurs positions. Les avions survolent le terrain ; tantôt ils se dissimulent derrière des nuages et tantôt ils apparaissent en plein dans l'azur. Au moment où arrivent les autos des attachés militaires étrangers, quatre coups de canon se font entendre ; c'est une batterie anti-aérienne qui a tiré sur un avion de bombardement.

Quelque temps après, nous apprenons le thème de la manœuvre. Le groupe « rouge » s'est retiré sur la ligne Çiftetabya — Uçtabya — İkitelli — Yarımburgaz. Il doit la défendre contre l'ennemi présumé jusqu'à ce que des renforts soient arrivés de l'Est.

Le combat commence ; on ouvre le feu. Mais l'ennemi ayant avancé quand même, l'action d'artillerie est intensifiée pendant que les avions, par leurs rapports incessants, permettent de régler le tir. L'ennemi étant parvenu sur les hauteurs, le duel d'artillerie fait rage. La préparation d'artillerie cesse alors et c'est l'infanterie qui se lance, à la baïonnette, contre l'ennemi qui, suivant le thème de la manœuvre, doit avoir pénétré dans la ligne défendue.

De part et d'autre, l'endurance montrée par les troupes ayant pris part à la manœuvre, le fait que presque tous les buts du tir ont été atteints, a valu aux valeureux commandants les félicitations de tous les attachés militaires présents. Cela a été pour nous aussi les spectateurs d'occasion de confirmer la foi que nous avons en notre glorieuse armée.

La reprise des travaux du Kamutay

On a commencé à déposer sur le bureau du Kamutay les projets de loi qui seront discutés au cours de la session. On a également soumis à la ratification parlementaire vingt condamnations à mort prononcées par diverses cours criminelles.

Le gouvernement a estimé nécessaire de faire interpréter par le Kamutay les dispositions de la loi sur les fonctionnaires de l'Etat pour savoir si l'on peut réintégrer au service ceux qui ont subi une condamnation à six mois de prison pour faux serment.

Le retour à Ankara de nos ministres

Les ministres de l'Intérieur et de l'Hygiène publique, dont nous avons annoncé l'arrivée hier à Istanbul, sont partis le soir même pour Ankara.

Le ministre de l'Agriculture arrivé hier aussi de l'Europe et qui est rétabli, a eu hier une entrevue avec le directeur de l'agriculture du vilayet, M. Tahsin.

Les échos du discours de M. Mussolini

En Italie et dans la presse mondiale

Rome, 26. — Le discours de M. Mussolini à Bologne a été salué avec un très vif enthousiasme à travers toute l'Italie. Les classes laborieuses, en particulier, ont accueilli avec transport la partie du discours qui a trait au problème social. L'annonce de «la paix dans le travail et le travail dans la paix» est interprétée comme l'expression de la mission du peuple italien armé spirituellement et militairement.

Les journaux enregistrent également l'écho de ce discours à l'étranger. La presse londonienne l'a rapporté intégralement en donnant un relief tout spécial au message de paix qu'il contient. L'Observer met en relief l'esprit prophétique de M. Mussolini qui, dans un discours au Sénat, en 1928, avait indiqué que la période de 1935-40 serait la plus critique dans l'histoire de l'Europe.

Les journaux hongrois voient dans le discours de Bologne un message de paix, basé sur la puissance militaire de l'Italie.

Les journaux suisses relèvent les intentions pacifiques de l'Italie laborieuse. Les journaux argentins y voient un avertissement aux perturbateurs éventuels de la paix européenne.

La presse des Etats-Unis s'attache surtout à relever la haute signification de la phrase au sujet du rameau d'olivier.

Commentant la reconnaissance de l'empire italien par l'Allemagne, le Morning Post relève que ce geste doit être imité par l'Angleterre, tout retard, dans ce sens, devant constituer un empêchement au rétablissement de la paix européenne.

La presse chinoise elle-même, qui, depuis plusieurs jours, donne un grand relief aux événements politiques en Italie et au voyage du comte Ciano à Berlin, publie en manchette les phrases du discours du Duce à Bologne, ayant trait aux baïonnettes italiennes, gardiennes de la paix.

Bologne, 27. — Durant la seconde journée qu'il a passée à Bologne, M. Mussolini, après avoir déposé une couronne de lauriers au pied du monument des morts fascistes à la Certosa et avoir entendu la messe, fit déposer une autre couronne au pied du mausolée aux morts de guerre. Au milieu des manifestations enthousiastes, il s'est rendu ensuite à l'inauguration du nouveau siège du journal Resto del Carlino. A l'Université de San'Orsola, il a été reçu par le recteur qui lui a remis le collier d'or traditionnel avec l'effigie de Minerve qu'il portait au cou. M. Mussolini lui a dit :

«Vous remplacerez cet insigne par le métal du fascisme : le fer. Qui a du fer a du pain, et quand le fer est bien trempé, on trouve aussi probablement de l'or.»

Rome, 26. — M. Mussolini, pilotant son trimoteur S. 81, est rentré de Forlì à Rome.

Un autobus dans le fossé

Hier, au dehors d'Edirnekapı, sur la route de Metris, un autobus contenant 30 personnes, a versé : six voyageurs ont été blessés gravement et un est mort. Les blessés, transportés à Istanbul, ont été hospitalisés.

Le comité de non-intervention cesserait de fonctionner

Mais la fin de la guerre civile en Espagne semble devoir exclure l'éventualité de complications internationales

Londres, 26. — La «Morning Post» estime probable la cessation des travaux du comité de non-intervention après sa réunion de mercredi. Toutefois, la guerre civile en Espagne aura virtuellement pris fin avec la chute de Madrid. Le danger que l'U. R. S. S. déploie un grand effort en vue de défendre Barcelone est assez problématique. Par conséquent, conclut le journal, la fin des travaux du comité ne paraît pas devoir susciter de grandes préoccupations.

Les navires grecs affrétés par l'U. R. S. S.

Athènes, 27. — Le journal du soir, la «Hestia», annonce que des agents so-

viétiques cherchent à affréter une série de bateaux appartenant à des armateurs grecs en vue de les utiliser pour des transports à destination de l'Espagne. Ils auraient offert à cet effet un montant de 35.000 Lstg., soit 18 millions de drachmes. Le journal exprime toutefois l'espoir qu'aucun Grec n'acceptera ces offres.

Volontaires français pour le «Frente Popular»

Marseille, 27. — Un vapeur espagnol qui a débarqué ici des réfugiés, a embarqué 500 volontaires français, désireux d'aller combattre en Espagne dans les rangs des milices populaires. C'est le troisième transport de ce genre qui s'opère à destination des ports espagnols.

Les gouvernementaux sont passés à la contre-attaque dans la direction de Navalcarnero

Ils n'ont pu toutefois réoccuper cette localité

FRONT DU CENTRE

Madrid, 27 A. A. — Du correspondant de Havas :

Les forces gouvernementales sont passées à l'attaque à 9 heures ; elles ont avancé de 4 kilomètres et sont parvenues jusqu'à un kilomètre de Navalcarnero. L'aile gauche soutenue par des tanks légers et par l'artillerie de campagne, s'est approchée jusqu'à 200 mètres de la ville, où elle a constaté de nombreux incendies.

En vue de ne pas compromettre les succès ainsi atteints, le commandant a décidé de ne pas poursuivre l'action.

Au sujet de la situation en Espagne, le poste d'émission de la 7ème division des nationalistes, à La Coruna, qui communique quotidiennement des informations, transmises de Salamance, a diffusé hier à 22 h. 15 le bulletin suivant :

La 5ème division a livré un combat victorieux à Algora, où elle a capturé beaucoup de matériel, spécialement des munitions et un tank.

Aucun changement sur le front de la 11ème division.

La 11ème division a réalisé une avance sur son secteur Nord, au-delà de Navalcarnero et a occupé les positions de l'adversaire. Les «rouges» ont perdu 265 morts ; on a capturé 48 prisonniers, 2 mitrailleuses et beaucoup de fusils de provenance mexicaine.

Contrairement à l'attente des «rouges», les troupes du général Varela n'ont pas attaqué la position fortement défendue d'Aranjuez, mais ont coupé la voie ferrée à environ 17 kilomètres au Nord de cette ville. Ainsi, la dernière ligne ferrée reliant Madrid avec le littoral occidental de l'Espagne se trouve interrompue. Les «rouges» ont laissé sur le terrain 300 morts, beaucoup de prisonniers et une grande quantité de matériel. Parmi les prisonniers capturés figure le correspondant de l'«United Press».

Hier, également, les avions nationalistes ont paru sur Madrid. Les aérodromes de fortune et les casernes ont été bombardés. Deux petits ballons captifs en observation ont été détruits à coups de mitrailleuses. Il a été établi que ces ballons avaient été récemment débarqués à Barcelone par un vapeur soviétique.

Cinq avions de bombardement et 6 avions de chasse ont bombardé les casernes et les voies ferrées aux environs de Madrid. L'aérodrome de Boraja a été copieusement bombardé ; les dépôts de benzine et les magasins sont en flammes. Il s'en était levé une colonne de fumée que l'on aperçoit du haut des montagnes du Guadarrama.

Les grandes pertes de l'aviation rouge

Séville, 27 A. A. — Suivant une nouvelle radiodiffusée, abstraction faite des appareils détruits au sol, lors des

bombardements des aérodromes, 67 appareils de l'aviation gouvernementale ont été abattus au cours des combats aériens. Par contre, les rebelles n'ont perdu qu'un seul appareil au cours des bombardements aériens.

Les mésaventures de trois journalistes

Talavera de la Reina, 27 A. A. — Du correspondant de Havas :

Les trois journalistes faits prisonniers par les nationalistes sont : James Minifie, correspondant du New-York Herald Tribune, Denis Weaver, du News-Chronicle, et Henry Correll, de l'United Press. M. Correll voyageait seul dans une voiture conduite par le chauffeur Philippin, Novaro, quand il rencontra un camion nationaliste, dont les occupants ouvrirent immédiatement le feu, entourèrent la voiture, et emmenèrent le correspondant.

Le sort du chauffeur demeure inconnu. MM. Minifie et Weaver, qui voyageaient ensemble, furent appréhendés par les mêmes hommes, le même jour à 16 h. 30.

Ils se trouvaient dans une auto appartenant au ministre de la guerre et conduite par un chauffeur officiel, accompagné d'un milicien.

M. Minifie a télégraphié à Havas : «J'avais entrepris ce voyage en vue de constater si la route entre Madrid et Aranjuez était toujours libre ou non. Nous avons rencontré la patrouille nationaliste à l'endroit même où la route contourne la montagne, et nous avons été soudainement entourés, mitraillés et arrêtés par les nationalistes. Le chauffeur et le milicien ont été tous deux tués. Nous avons ensuite été emmenés vers Sesena, où nous avons trouvé Correll, qui avait eu le même sort que nous. C'est un miracle que nous soyons encore en vie.»

Plus tard, les trois journalistes ont été conduits à Talavera, où ils ont subi un interrogatoire. Ils seront conduits aujourd'hui à Salamance, où ils vont être reçus par le général Franco.

Contre le communisme en Amérique

New-York, 27. — La lutte contre le communisme s'est intensifiée en Amérique. Dimanche, dans toutes les églises catholiques et tous les temples protestants des Etats-Unis et du Canada, les prédicateurs ont flétri le communisme d'après un programme arrêté à l'avance.

Une délégation polonaise reçue par M. Bastid

Paris, 27 A. A. — Une délégation des industriels polonais est arrivée ici. Le ministre du commerce, M. Bastid, les a invités hier à un dîner auquel participaient aussi les industriels français.

Après le voyage du comte Ciano à Berlin

Le rapport au Duce

Rome, 27. — Le ministre des affaires étrangères, le comte Ciano, a été reçu hier dans l'après-midi par M. Mussolini, à qui il a fait un exposé de ses entretiens avec les dirigeants allemands et notamment avec le Führer. Le rapport du comte Ciano a duré deux heures.

Le succès de Rex

Déclarations de M. Degrelle
Bruxelles, 27 A. A. — M. Degrelle a fait hier des déclarations en présence de 600 jeunes Rexistes. Il a dit notamment :

«La journée de dimanche a été un brillant succès pour notre parti. De l'avis général, le nombre des participants aux manifestations n'a pas été de 5.000 comme on l'a dit, mais de 50.000. J'ai demandé l'autorisation du gouvernement en vue de procéder à un nouveau meeting. Alors ce sont 400.000 personnes qui afflueront de toutes les parties du pays.»

M. Degrelle a exposé ensuite comment il s'était dissimulé dans une maison de la Place Saint-Gudule pour échapper aux recherches de la surveillance de la police, et comment il était parvenu à haranguer la foule.

L'anniversaire de la chute de Salonique

Un hommage à l'adversaire valeureux d'hier

Athènes, 26 A. A. — L'Agence d'Athènes communique :

Dans un discours prononcé à Salonique à l'occasion de l'anniversaire de la libération de la ville, le président du conseil, M. Métaxas, a dit entre autres : «L'armée contre laquelle nous avons combattu alors était une des plus braves de l'Europe et ce sera toujours un honneur pour l'armée grecque d'avoir croisé l'épée avec un adversaire si brave. Justement, l'estime sincère que nous avons alors ressentie fit que nous sommes devenus des amis sincères avec nos anciens adversaires et nous resterons amis avec les Turcs autant que l'Egée existera, nous trouvant nous d'un côté et eux de l'autre.»

Vers Gore

Rome, 27 A. A. — Les colonnes italiennes en Ethiopie ont occupé hier à midi la localité de Lékenti, située à 150 kilomètres de Gore.

La colonne est commandée par le colonel Malta. Lékenti est le centre le plus important de la région de l'Ouollega. La population a accueilli les troupes italiennes par des acclamations enthousiastes.

France et Tchécoslovaquie

Paris, 27 A. A. — L'Agence économique et financière mande qu'au cours de la semaine, une délégation tchécoslovaque viendra à Paris pour commencer des négociations économiques.

La reprise des travaux de la Chambre des Communes

Londres, 27 A. A. — Le cabinet va se réunir aujourd'hui pour se préparer à la discussion qui aura lieu jeudi à la Chambre des Communes au sujet de la question espagnole.

Une autre séance du cabinet est prévue pour mercredi.

Le ministre de Roumanie à Varsovie révoqué

Varsovie, 27 A. A. — Le ministre roumain, M. Vissianu, a été révoqué par son gouvernement. Il quitte déjà aujourd'hui son poste à Varsovie.

Les troubles à Bombay

Bombay, 27. — Après trois jours de calme, les troubles ont repris ici hier. Il y a eu trois tués.

Les industriels allemands en Italie

Rome, 27 A. A. — Les industriels allemands qui ont visité au cours de la semaine écoulée plusieurs usines de l'Italie du Nord, sont arrivés à Rome. L'ambassade d'Allemagne organise hier en leur honneur une réception.

Le soir, les industriels allemands seront les hôtes de la fédération fasciste de l'industrie.

LES ARTICLES DE FOND
DE L' « ULUS »

L'or blanc: le coton

Je voudrais rafraîchir, à l'occasion du voyage de notre président du conseil à Izmir, le souvenir d'une série d'articles que j'avais publiés dans le « Haki-miyeti Milliye » sous le titre de « L'or blanc », en 1932-1934.

Après avoir signalé dans le premier de ces articles, le rôle joué par le coton dès le début du siècle dernier et jusqu'à la guerre générale, dans la politique économique des nations impérialistes et dans l'évolution de la politique mondiale, j'avais indiqué comment il avait rendu les nations prisonnières des grandes puissances. Et j'avais ajouté que le coton figure parmi les principaux facteurs déterminants qui ont entraîné le monde dans la guerre mondiale.

A la suite du voyage d'études et de recherches que notre honorable président du conseil a entrepris, il y a un mois, et au cours duquel il a visité, tour à tour, l'Anatolie centrale puis l'Anatolie Orientale et, enfin, l'Anatolie méridionale, le coton est revenu au premier plan de ses conclusions. Il a consacré les jours, voire les nuits qu'il a passés à Adana, à étudier, dans les stations de coton, les détails du problème. Nous l'avons vu avec joie entendre les intéressés et prendre la question dans ses fortes mains habituées à vaincre les difficultés. Les études qu'il a entreprises ainsi à Adana, il les a approfondies et complétées en Anatolie occidentale, afin de prendre des décisions essentielles. Et ce voyage se trouve être ainsi l'un des plus importants qu'il ait faits jusqu'ici.

Car le gouvernement de la République a décidé de créer dans le pays une industrie du coton, organisée sur une grande échelle ; et depuis longtemps déjà il s'est mis à l'œuvre dans ce but.

On exige des tissages de Kayseri, d'Eregli, de Nazilli et des usines créées par des sociétés ou par des entreprises privées d'autres parties du pays, du coton abondant, satisfaisant en qualité et en quantité et à bon marché. Les mesures auxquelles avaient recours avant la guerre les pays impérialistes, qui ne sont pas producteurs de coton, celles auxquelles ils ont encore recours aujourd'hui, en vue de se procurer pour rien la matière première nécessaire à leurs industries, en vue de assurer la domination des pays dont le climat est favorable à la culture du coton, se poursuivent avec toute leur violence, voire avec une intensité accrue.

Notre grande patrie turque, qui bénéficie, sur toute son étendue, d'une si grande variété de climats dispose de nombreux terrains qui pourraient produire suffisamment de coton, non seulement pour satisfaire aux besoins de notre industrie, mais à ceux du monde entier. Le littoral de la Marmara et celui de l'Egée, d'un bout à l'autre, beaucoup de régions de l'intérieur de l'Anatolie, les vastes étendues arrosées par le Tigre et l'Euphrate, toute l'Anatolie méridionale peuvent produire des qualités variées de coton et sont une mine inépuisable d'« or blanc ».

L'or, utilisé en tant qu'objet d'échange, n'a aucune valeur intrinsèque. Le prix qu'on lui attribue réside, en somme, dans sa rareté. Mais l'« or blanc », le coton, a une valeur intrinsèque reconnue par le monde entier.

C'est un inépuisable trésor pour le pays turc qui en produit une grande variété, dans ses diverses régions.

Notre honorable président du conseil, qui a vu et qui sait cette vérité, a visité nos « champs d'or » en vue d'y prendre des décisions grâce auxquelles, ils pourront être exploités dans la mesure la plus large, de la façon la plus conforme aux intérêts du pays et des compatriotes.

Il est impossible que le président du conseil, Ismet İnönü, qui a fait de la question du coton une politique dans notre vie agricole et économique et qui a pris des décisions dans ce sens, ne remporte pas le succès dans ce domaine également. Nous en attendons dès à présent les résultats avec confiance et avec foi.

Tahsin COSKAN,
Député de Kastamonu.

Le doyen des journaux du monde disparaît

Bruxelles, 26. — Le plus ancien journal de Belgique, qui est aussi le plus ancien au monde — la *Gazet van Gent*, en flamand — cessera sa publication après 265 années d'existence.

Les mouches, le miel,
l'enfant et le reporter

Le secrétaire de rédaction d'un journal donna l'ordre à un reporter photographe de se rendre à Mecidiyeköy et de prendre des photos de mouches posées sur des aliments ou sur des personnes.

Arrivé à l'endroit, le photographe désigné vit bien des mouches voler çà et là, mais comment faire pour les réunir en un seul endroit afin de les photographier ?

Il ne pouvait, certes, pas se servir des cris usités pour inviter les poules à se rassembler, un chat à s'approcher, un chien à apporter le gibier abattu...

Malgré, en effet, l'intimité entre les mouches et les êtres humains, surtout avec les habitants de Mecidiyeköy, on n'a pas encore trouvé un langage compréhensible par ces insectes.

Si vous voyagez en Egypte, vous remarquerez, alors, que les Arabes ne chassent pas les mouches qui se posent sur leur visage, — permission dont celles-ci usent et abusent largement !

Chez nous, il n'en est pas ainsi. Personne ne leur a donné la latitude de rester à demeure sur le visage.

Nous ne faisons que les chasser dès qu'elles s'y posent.

Donc, notre photographe, après avoir bien réfléchi, se procura un peu de miel et ayant un enfant, il le lui offrit à la condition qu'il le mangerait après en avoir enduit un peu le visage et posé durant quelques minutes devant son objectif.

Le marché fut conclu.

Les mouches vinrent naturellement se poser sur la figure mielleuse, (c'est le cas de le dire) de l'enfant, lequel fut, ainsi, photographié et le journal reproduisit par la suite cet instantané.

Certains confrères considèrent ce reportage comme s'apparentant aux méthodes américaines.

Peut-être est-ce vrai.

Mais certains départements officiels ont considéré ce fait comme délictueux, attendu qu'il dénaturait les choses et les exagérait énormément.

Il se confirme que des poursuites judiciaires seraient entreprises contre le journal.

Je ne pense pas, cependant, que les juges condamnent le reporter — photographe à la prison pour son acte.

Un pêcheur m'avait dit un jour : — La seule raison d'être de notre métier, réside dans le fait qu'il y a des poissons dans la mer ; sinon, nous aurions beau vouloir y jeter le hameçon, nous en serions pour nos peines...

Ainsi, pour pouvoir prendre la photo d'une trentaine de mouches posées en un endroit, il faut qu'il y en ait des milliers volant dans les airs.

Sinon, on aura beau enduire de miel les visages de bandes d'écoliers, aucune mouche ne s'y poserait.

Il y a, à Istanbul, on ne saurait le contester, pléthore de ces insectes. Il est vrai qu'il n'y en a pas encore dans la proportion de 50 par décimètre carré, mais le fait qu'un reporter photographe ait songé à employer du miel pour attirer les mouches et à se servir de ce moyen pour l'exercice de sa fonction, n'est pas une conduite blâmable, mais, au contraire, appréciable, car il témoigne d'un esprit inventif.

Si chacun de nous remplissait son devoir de la sorte, il n'y aurait ni invasion de mouches, ni de visage enduit de miel.

P. S. — Bien qu'il fasse froid, il y en a encore beaucoup de mouches, même dans les endroits éloignés des dépôts d'ordures ménagères.

La presse n'exagère donc pas...

(Du « Haber »)

Madame Ketty Carikiopoulou a la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de sa très regrettée marraine

Mme Vve EMILIE G. BERT
(née Mandauce)

décédée le lundi 26 octobre, à 12 h., munie des Sts Sacraments de l'Eglise et vous prie de vouloir bien assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu le mercredi, 28 octobre, à 10 h. du matin, en la chapelle du cimetière latin de Feriköy.

UN DE PROFONDIS
Ni fleurs, ni couronnes.

Istanbul, le 26 octobre 1936

Pompes funèbres DANDORIA

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

La réforme de nos hôtels

Certains hôtels de notre ville sont aménagés et installés de façon très primitive. Aussi, la Municipalité a-t-elle élaboré un règlement à l'égard de ces établissements. Il comporte un grand nombre d'articles et un délai de cinq ans sera accordé aux intéressés pour s'y conformer.

Toutefois, on n'a pas tardé à se rendre compte que ce laps de temps sera insuffisant pour certains de nos petits hôtels si l'on veut leur permettre de se conformer réellement aux dispositions nouvelles. Aussi, la Municipalité, qui n'entend pas que ses recommandations demeurent à l'état purement théorique, a-t-elle décidé de consulter les dirigeants de l'association des hôteliers afin d'établir, de concert avec eux, les facilités que l'on pourra accorder aux petits hôtels en question pour se mettre en règle avec la loi. Il est question d'inviter leurs propriétaires à s'unir pour constituer une coopérative.

Le règlement sur les hôtels sera soumis à l'assemblée de la ville après avoir subi les modifications qui seront jugées nécessaires. Il est beaucoup question de l'avenir touristique d'Istanbul. Or, il est à peine besoin de souligner que, dans ce domaine, toutes les richesses archéologiques et les beautés naturelles dont dispose notre ville ne sauraient être exploitées pleinement et à fond tant qu'une industrie hôtelière conçue de façon réellement moderne et pratique n'aura pas été créée. On ne saurait donc assez féliciter la Municipalité d'avoir songé à réglementer cette branche d'activité.

Une subvention au Halkevi d'Eminönü

Le Halkevi d'Eminönü est, sans contredit, l'une des institutions les plus actives de notre ville ; c'est une ruche bouillonnante où les cours, les conférences et les concerts se succèdent quotidiennement. Aussi, l'immeuble qui l'abrite est-il trop étroit pour satisfaire aux besoins d'œuvres aussi variées. Son agrandissement s'impose.

La Municipalité a décidé de contribuer aux frais qu'il comportera pour une subvention de 45.000 Ltqs., payable en trois annuités. Le premier versement de 15.000 Ltqs. a déjà eu lieu. Toutefois, la présidence du Halkevi a fait observer, assez judicieusement d'ailleurs, que les travaux envisagés ne sauraient durer trois ans. Aussi, a-t-elle demandé à la Municipalité le versement immédiat du reste de la subvention.

Il faudra solliciter à ce propos l'approbation de l'assemblée de la ville, lors de sa prochaine session et l'on espère que les travaux d'agrandissement du Halkevi pourront être exécutés dans le courant de cette année même.

L'agrandissement de l'hôpital de Cerrahpaşa

On construira à l'hôpital de Cerrahpaşa un réfectoire et une buanderie. Les plans en ont été élaborés par la commission technique de la ville. L'architecte, M. Sami, a été envoyé à Ankara pour y étudier, sur place, les innovations qui ont été introduites dans les institutions similaires de la capitale. Au cas où, à son retour, il ne suggérerait aucune modification des plans déjà élaborés, les adjudications pourront avoir lieu après les fêtes de la République.

Pour l'usage du charbon de terre...

Le charbon de bois et le bois de chauffage sont chers, cette année, à Istanbul. La raison principale en est dans l'interdiction qui a été faite, de procéder à des coupes dans les forêts des environs de notre ville.

Or, les nouveaux immeubles à appartements construits à Istanbul sont tous pourvus du chauffage central ; d'autre part, la plupart des maisons privées ont commencé à user, en guise de combustible, de coke et de charbon de terre. Dans ces conditions, tout semble indiquer que la consommation du bois de chauffage et du charbon de bois sera très limitée.

Néanmoins, la Municipalité a pris des mesures en vue d'assurer les besoins de la population en ce qui a trait à ces articles — qui sont surtout utilisés par les classes pauvres. En outre, une active propagande sera faite en vue d'encourager l'usage des charbons de terre, lignite et semi-coke.

Rues condamnées

Il a été décidé de condamner certaines rues dont l'entretien se révèle trop

coûteux. C'est le cas notamment pour une des ruelles d'Ayazpasa et pour celle qui traverse le terrain vague attenant au débarcadère de Suadiye.

Pour le pain à bon marché

La Municipalité semble décidée à régler de façon définitive la question du pain en notre ville. Plus d'une fois, on s'en souvient, le pain est venu à manquer, au cours des deux dernières années. Une solution radicale s'impose si l'on veut que cet aliment de toute première nécessité cesse d'être livré aux manœuvres des fournisseurs.

Ainsi que nous l'avons annoncé, la Municipalité a acquis la conviction que les boulangeries exploitées par des particuliers disposant de capitaux restreints et après un gain, sont une calamité au triple point de vue de l'hygiène, du prix du pain et des fraudes auxquelles donne lieu la panification. Aussi, compte-t-elle créer trois grandes minoteries pourvues de fours mécaniques dont l'entrée en service apportera un coup mortel aux petites entreprises privées. On ne sait pas encore toutefois si ces établissements seront exploités directement par la Municipalité ou par un concessionnaire, sous le contrôle direct de la Ville.

LES ARTS

Une statue sera érigée à la mémoire de Mithat paşa

Nos amis Bulgares reconnaissent généralement que le grand essor pris, en leur pays, par les coopératives agricoles est dû à l'œuvre intelligente et réellement novatrice réalisée à Roustchouk et dans la région environnante par l'ancien grand-vizir Mithat paşa, à l'époque où il était gouverneur des provinces du Danube, aux abords de 1870-75. On sait que l'œuvre de ce précurseur, auquel on doit également la première Constitution ottomane, fut contrariée, puis définitivement enrayée par les obstacles qui lui furent systématiquement opposés par le palais. Il n'en demeure pas moins que tout citoyen turc est tenu, de reconnaître à son égard, une véritable dette de reconnaissance.

La Banque Agricole lui a voué, à très juste titre, un véritable culte. Le portrait de l'ancien grand-vizir méconnu, qui a péri pour ses idées, orne toutes ses succursales. En outre, elle a décidé de lui ériger une statue en son siège central, à Ankara. Une autre, de dimensions plus petites, sera placée sur la terrasse de cet établissement, à Galata, entre les deux figures symboliques, héritées de l'ancienne « Wiener Bank », qui la garnissent actuellement. La statue sera visible du port et constituera un hommage permanent à l'une des plus belles intelligences de la Turquie Ottomane, au siècle précédent.

L'ENSEIGNEMENT

Les livres de classes

Le ministère de l'Instruction Publique a prescrit d'exercer des poursuites judiciaires contre les libraires qui vendraient aux élèves des livres de classe autres que ceux prescrits par le ministère.

Le ministère a ouvert un concours pour le meilleur livre d'histoire naturelle à l'usage des écoles primaires, et a fait préparer par une commission également pour leur usage un livre traitant de l'éducation de la famille.

Le Prof. Von Aster

Le professeur Ernest Von Aster, chargé des cours de l'histoire de la philosophie à la Faculté des Lettres de l'Université, est arrivé hier.

Il a très longtemps professé à l'Université de Giessen et ces trois dernières années à celle de Upsala, en Suède.

LES EXPOSITIONS

Butin de chasse

Pour la première fois en notre pays, l'association des tireurs et chasseurs d'Istanbul organisera au jardin du Tak-sim pendant les fêtes de la République, une exposition d'animaux empaillés et notamment de gros gibier africain.

LE PORT

Le retour de M. Manyas

M. Raufi Manyas, directeur général de l'administration du port, est rentré hier d'Ankara après avoir pris les directives du ministère de l'Economie au sujet du projet pour la réfection des quais d'Istanbul et leur outillage de façon moderne.

LES CHEMINS DE FER

La gare Çetinkaya

L'inauguration de la gare « Çetinkaya », située au point de raccordement de la ligne Sivas-Erzurum à celle de Malatya, aura lieu le jour de l'anniversaire de la fête de la République.

Autour de la dévaluation
en Hollande

Observations faites par une ignorante

Une intellectuelle hollandaise, qui est une amie de notre pays, veut bien nous adresser ces lignes auxquelles nous sommes heureux d'ouvrir, toutes grandes, nos colonnes.

La mode est aux changements de formules de salut. Le latin « salve » a remplacé le « Buon Giorno » italien ; le « Guten tag » allemand a disparu, emporté par « Heil Hitler » ; en Turquie, la commission de la purification de la langue n'a même pas encore pu se décider sur la formule d'un salut monsieur, cette décision étant trop importante pour des raisons d'ordre sociologique. Or, tout tend à faire croire que la Hollande se joignant aux pays autoritaires, a, également, trouvé une telle nouvelle formule. « Hoe maakt U het », le « Comment ça va » hollandais a été remplacé par « en wat denk U van devaluatie », que pensez-vous de la dévaluation ?

Formule toute compréhensible, si l'on se représente que, depuis cinq ans, la Hollande a rigoureusement lutté contre toute dévaluation, qu'elle a bravé toute attaque contre le florin, qu'elle a mené de violentes campagnes de presse contre ces « traitres de la patrie », qui, pour le bien économique de leur pays, aspiraient à une dévaluation de la monnaie hollandaise.

Formule plus compréhensible encore si l'on apprend qu'après ce changement de la politique monétaire, les réactions officielles, y inclus la réaction dans la presse, ont été à peu près nulles — sauf dans deux ou trois journaux extrémistes.

De ce fait, le public qui, du jour au lendemain, a vu sa presse se conformer à une dévaluation haïe et méprisée pendant si longtemps, fut forcée de trouver, lui-même, sa réaction, de critiquer, par ses propres pensées, ce qu'on lui a fait apprais à craindre.

Or, presque aucun public, si richement approvisionné d'opinions par ses journaux, n'en est plus capable. Il ne restait donc que la possibilité de demander la critique à son prochain. Lui, peut-être, il en a des idées ! Et, pour peu que la chance s'en mêle, il n'a peut-être pas encore perdu la science de pouvoir formuler ses pensées. Que dites-vous de la dévaluation ?

Lénine, en parlant du peuple néerlandais, a dit que la Hollande est le pays aux réactions des plus lentes. Il ne fallait donc pas s'attendre à ce que la dévaluation causât des réactions très vives. Parmi ce peuple, il n'y a même, pour ainsi dire, rien du tout. On, comme le dit M. Goedkoop, un des grands industriels des Pays-Bas : De l'attitude des gens, personne ne pourrait déduire que nous avons dévalué, à moins qu'on ne l'ait pas su d'avance. La foule, toujours satisfaisante, tant qu'elle a son beefsteak — n'importe qu'il soit privé ou corporatif — s'est étonnée de demander au voisin ce qu'il pense de la dévaluation et de dénoncer son fournisseur qui augmente — du pourcentage habituel au commencement de la saison d'hiver — le prix de ses marchandises.

Le petit marchand, de son côté, essaie de se libérer de son plus vieux stock en menaçant l'acheteur d'une augmentation de prix — officiellement, toujours rigoureusement démentie.

Les grands magasins et les grands commerçants, par contre, ont garni les glaces de leurs devantures d'affiches aux armes de la Maison Royale en ne changeant que la devise « Je maintiendrai » en « Nous maintiendrons... les prix ».

Or, dans le commerce et l'industrie, commence à se dessiner un petit mouvement qui permet d'assister à un phénomène assez curieux dans un pays qui est jugé la forteresse des antidévaluations.

L'agriculture et l'horticulture sont tout optimistes du fait de pouvoir exporter. On ne dénature plus le blé. On commence à ouvrir les frontières et, pour le cas d'une dévaluation suffisante, on est, à l'avance, persuadé de son influence salutaire.

Voici quelques déclarations d'industriels néerlandais, parues dans la presse d'Amsterdam, et qui permettent d'en juger davantage :

L'industrie de la soie artificielle :

Après la dépréciation du florin, les perspectives peuvent être considérées comme meilleures... L'avenir est plein d'espoir.

Le coton :

Il est possible que la situation nouvelle apporte des avantages.

REFLETS

ZOOPLILIE. — Charcot, qui vient de périr, aimait beaucoup les bêtes.

Le Pourquoi pas ? ne partait jamais pour ses longues campagnes sans emporter à bord des mascottes — chiens, chats, oiseaux, — que les matelots entouraient de soins jaloux.

Un quartier-maître avait un petit chat qui répondait au nom de « Moumoune ». Un jour, une marin, rentrant ivre à bord, prit la malheureuse bête au collet et la jeta par dessus le bastingage !

Fort heureusement, le commandant Charcot avait tout vu et aussitôt il donna l'ordre de sauver le chat. Quand le quartier-maître remonta sur le pont pour chercher sa mascotte, il vit avec stupeur le Dr. Charcot frictionnant le petit chat qui lui en garda une fidèle reconnaissance.

LE PRIX DE LA GLOIRE. — Un grand journal anglais a fait une enquête auprès des marchands d'autographes de Londres, de Paris et de Vienne, pour déterminer quels étaient les autographes les plus fréquemment demandés.

Il a constaté que les lettres d'amour étaient toujours les plus recherchées ; c'est ainsi qu'une missive de Napoléon fut payée récemment, à Londres, près de 80.000 francs.

Parmi les hommes politiques contemporains, les autographes les plus demandés sont ceux de Mussolini, mais les moindres bouts de papier portant quelques lignes de la main de l'impératrice Elisabeth d'Autriche sont toujours payés des prix astronomiques.

UN CINQUANTAIRE. — Le 21 octobre 1886, à Bordeaux, dans le temple du riche quartier des Chartons, fut célébré solennellement le mariage de l'élégante et jeune Mlle blanche de Ferrière avec le lieutenant de vaisseau Julien Viaud.

Celui-ci avait trente-six ans et était, depuis déjà cinq ans, connu dans les lettres sous le nom de Pierre Loti. Il portait, ce jour-là, son uniforme de gala tout brodé d'or, tandis que la toilette de sa compagne était de style Louis XV, en brocart blanc garni de vieille dentelle.

Jules Lemaitre saisit cette occasion d'exalter « l'âme amoureuse et triste, toujours inquiète et toujours frémissante » de l'écrivain.

Loti quelques semaines plus tôt venait de publier « Pêcheur d'Islande ». Le pasteur, au cours de la cérémonie, fit une spirituelle et touchante allusion à cet ouvrage :

— Vous venez d'écrire le livre du malheur, dit-il à Loti ; vous allez écrire maintenant le livre du bonheur.

Z.

Le caoutchouc :

Une perspective marquée par des améliorations importantes.

Les ciments :

Il sera plus facile de faire la concurrence à l'étranger.

Importations et exportations :

On attend des résultats plus favorables... et l'on estime assez grande la chance d'une amélioration.

L'alimentation :

On attend une influence favorable... et on estime que les chances d'exportation se trouvent augmentées à la suite de la dévaluation.

Les ampoules électriques :

Les fabriques estiment pouvoir déclarer que l'influence des mesures monétaires sera favorable.

Les ports :

Nous croyons que l'on peut compter sur quelque amélioration.

La construction navale :

Pour pouvoir battre la concurrence de l'étranger, une dévaluation de 15 pour cent ne suffirait pas... Mais on ne devrait pas juger tant que ça « flotte ». Néanmoins, nous pouvons constater que les esprits en sont favorablement disposés.

Un mouvement optimiste se dessine : un vague espoir anime tout le monde ; comme si le nuage gris couvrant les cieux commerciaux et industriels de la Hollande laissait, par de petites déchirures, entrevoir un ciel clair et un soleil radieux.

Il faudrait demander seulement les raisons pour lesquelles le gouvernement hollandais et la Banque Néerlandaise ont, jusqu'ici, privé leur pays de ces « belles éclaircies ». Le voisin l'expliquera-t-il ? Demandons-lui tout simplement : « Que pensez-vous de la dévaluation ? » Il nous dira de ses nouvelles.

a. b.



— Nous voici depuis cinq heures en mer...

...Par ce terrible vent du Sud...

...Je sens que la tête me tourne !
(Dessin de Cemal Nadir Güller à l'Aksam)

...Est-ce que nous approchons d'Istanbul ?

— Je ne le crois pas ; je ne vois pas de mouches !

ANKARA

est une Société Nationale créée suivant les principes modernes de la technique en matière d'assurances et financée par les groupes les plus puissants. Istanbul, Kinaciyen Han, vis-à-vis de la nouvelle Poste. Tél.: 24294

Nos guichets sont à votre disposition pour vous fournir gratuitement tous les renseignements au sujet des affaires d'assurances.

LE GRAND EVENEMENT CINEMATOGRAPHIQUE

de la saison... Le film qui par son ampleur... sa majesté... la grandeur de son sujet... la splendeur de sa mise en scène... a émerveillé l'univers entier !!!

LES CROISADES

(EN VERSION FRANÇAISE)

Film d'HEROISME... Film d'AMOUR... Film POIGNANT sera à partir de DEMAIN MERCREDI EN MATINEES le plus beau triomphe du **MELEK**

Vu la longueur du film: 2 ÉPOQUES EN UNE SEULE FOIS — Les heures des séances sont: 2 h. — 4 h. 15 — 6 h. 30 — Soirée à 9 h.

C'est à partir des MATINEES DE DEMAIN que le Ciné

SUMER

présentera au public d'Istanbul à l'occasion des Fêtes de la République le colossal film:

TARASS BOULBA

AVEC:

HARRY BAUR

plus puissant que jamais et le couple tendre et charmant DANIELE DARRIEUX et JEAN-PIERRE AUMONT. Saisissante évocation de la vie des cosaques qui passionnera les spectateurs et les entrainera dans une aventure guerrière qui se déroule sous le grand ciel avec des scènes AMOUREUSES D'UNE FRAICHEUR EXQUISE.

Pour les soirées réservez vos places d'avance.

Tél.: 42854

Aujourd'hui et ce soir: Dernières représentations des **DEUX GAMINES**

CONTE DU BEYOGLU

L'amoureuse

Par Robert Dieudonné.

Une jeune femme dans la campagne qui ne veut pas paraître timide. Elle entra la première dans une boutique de coiffure et demanda poliment:

— On peut couper les cheveux à mon mari?

Un léger accent du Languedoc mettait un rien de gaieté dans sa voix.

— Mais certainement, madame...

Le mari suivait, un grand gars, solide, avec des cheveux plantés bas sur le front; propre, endimanché, mais un visage fermé et dur, sur lequel on ne pouvait deviner que de la prétention.

— Romain, viens!... monsieur veut bien te couper les cheveux...

Elle posa la lourde valise qu'elle portait sur le plancher où le courant d'air qui passait faisait rouler des boules.

Elle prit le chapeau de son mari et un quart de fesse posé sur une chaise, elle fixait dans la glace le visage de Romain, les yeux éclairés d'un sourire heureux.

De temps en temps, elle répétait:

— Tu diras au monsieur de te friser la moustache...

Mais ce fut le coiffeur qui lui répondit:

— C'est entendu, madame.

Et ce fut encore vers elle qu'il se retourna pour demander:

— Une petite friction à l'eau de Cologne?

— Oh, oui! répondit-elle, en épaouissant son sourire.

Romain se laissait faire, avec une sorte de condescendance hautaine, presque du dégoût, comme s'il avait voulu montrer qu'avec sa petite gueule de brute malfaisante, il était bien au-dessus d'une si touchante tendresse.

Avant les derniers coups de peigne, elle s'inquiéta du prix, car c'était elle qui tenait la caisse:

— Combien, monsieur?

— Dix francs!

Elle alla les déposer sur la caisse, puis revint glisser une petite pièce dans la main de son mari, le plus discret, ment du monde, pour qu'il eût l'air de donner personnellement le pourboire.

Puis, ils s'en allèrent tous les deux.

— Au revoir, messieurs-dames et au plaisir...

Le soir, comme je passais devant un hôtel, près de la gare, j'entendis une voix timide:

— Pardon, monsieur. Vous me reconnaissez bien, n'est-ce pas? J'étais avec vous ce matin chez le coiffeur...

Vous n'avez pas vu mon mari.

— Mais non, madame.

— Il est parti après le déjeuner, en me disant qu'il allait acheter des cigarettes; il avait pris mon porte-monnaie dans mon sac pendant que j'étais aux

commodités... Je l'ai attendu toute la journée devant la porte du restaurant, puis j'ai pensé qu'il était revenu à l'hôtel, mais non!

Ses beaux yeux, se mouillaient de larmes.

Je ne pouvais guère rester sur le trottoir avec cette inconnue qui pleurer et je la pouvais doucement dans l'hôtel en lui disant des choses insignifiantes:

— Voyons! voyons! ne vous désolerez pas. Il va revenir... Il a été retardé...

S'il lui était arrivé quoi que ce fut, vous auriez été prévenue... Voulez-vous que je téléphone au commissariat?

Elle leva doucement les épaules.

— Vous pensez bien que je ne crois pas qu'il est mort... mais il est parti.

Elle se tamponnait les yeux avec un mouchoir de rude toile; puis elle voulut, en guise de remerciement pour ma sollicitude, me raconter toute sa vie.

— C'est la première fois qu'il vient à Paris; moi je suis venue déjà avec mes parents à l'Exposition Coloniale.

Mais lui, depuis longtemps, voulait venir, mais je me méfiais... Là-bas, il est la même chose, il peut pas s'empêcher de courir et il est si beau!...

Tout le monde me l'avait dit quand j'ai voulu me marier, il y a trois ans: « Mariette, ma fille, tu as tort. Il n'a pas d'argent, pas de situation et c'est un feignant. »

Je répondais comme ça que de l'argent j'en avais assez pour qu'il n'ait pas à travailler.

De temps en temps, elle semblait me raconter avec animation une histoire dans laquelle elle ne jouait aucun rôle, mais, tout à coup, quelque chose tout au fond d'elle-même semblait se déchirer et les sanglots reprenaient de plus belle.

Il n'y avait plus qu'une ampoule allumée dans la petite salle de l'hôtel. Le veilleur de nuit installait un matelas dans la petite pièce qui servait de bureau.

Je ne pouvais pas prolonger mon séjour près de cette pauvre petite que je ne connaissais pas et à qui je ne pouvais offrir aucune consolation utile. Je tâchais de trouver un prétexte pour m'en aller.

— Tout ce que nous pourrions dire et rien ne servira pas à grand-chose. Puisqu'au fond, ce n'est pas la première fois que votre mari s'absente dans les mêmes conditions, vous n'avez pas lieu d'être autrement inquiète... Je sais, c'est pénible, c'est douloureux... mais puisque vous êtes décidée à lui pardonner...

Le mieux est d'aller vous coucher et d'essayer de dormir... Demain, il fera jour, comme on dit... Je viendrai aux nouvelles dès le matin; s'il n'est pas rentré, nous partirons à sa recherche tous les deux.

Et dans un beau mouvement de pitié je pris cette lamentable épouse par les épaules et l'embrassai paternellement sur les deux joues.

Je la regardai monter doucement les escaliers et m'en allai.

Le lendemain, je revins à l'hôtel, puis-que je l'avais promis, mais la caissière

(Voir la suite en 4ème page)

ON DEMANDE DEMOISELLE, de préférence connaissant l'italien, comme gouvernante pour enfants. S'adresser par lettre à M. S. M. Boîte Postale No. 660, Istanbul.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger:
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Bonté Carlo, Jean-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger:
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg.

Atlas Levante-Linie A-G., Bremen

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul.

Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S Akka vers le 29 Octobre

S/S Milos vers le 1 Novembre

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S Derindje ch. du 30-31 Octobre

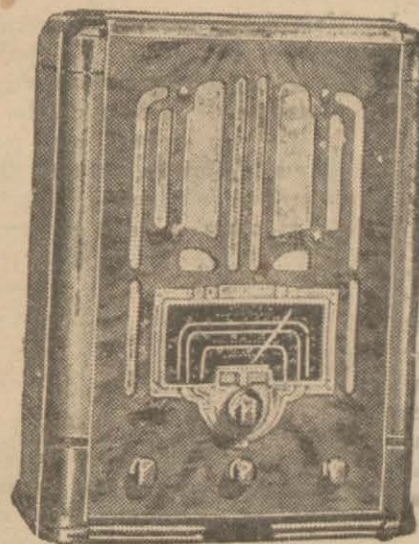
S/S Akka char. du 30-31 Octobre

Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde

Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata, Hovaghimian Han. Tél. 40819-40764.

SOCIETE ANONYME TURQUE D'ASSURANCES

le poste qui fait sensation!



RCA
1937

R. C. A.

Voix Magique

Cerveau Magique

Lampes tout acier

est le chef-d'œuvre de la nouvelle année.

Venez l'apprécier en captant les programmes des quatre coins du monde.

O. T. T. A. S. Beyoğlu, Istiklal Caddesi — en face de chez Tokatlian

Le «Front Populaire» au Japon

Tokio, 26. — Seize écrivains japonais ont été arrêtés et leurs livres en voie d'impression ont été saisis. Ils sont accusés d'avoir fait de la propagande en faveur de la constitution d'un «front populaire».

Le congrès Volta

Rome, 26. — Le 6ème congrès international Volta a été solennellement inauguré hier au Capitole, en présence du gouverneur de Rome, des représentants du Sénat et de la Chambre, du ministre des affaires étrangères et du sous-secrétaire d'Etat à l'éducation nationale. De nombreuses personnalités italiennes et étrangères — dont certaines de renommée mondiale — ont participé au développement du thème: «L'architecture et les arts figuratifs».

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata-Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ASSIRIA partira Mercredi 28 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.

CHILICA partira Jeudi 29 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.

CAI DICA partira Jeudi 29 Octobre à 17 h. pour Cava'la, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

CELIO partira Vendredi 30 Octobre à 9 h. des Quais de Galata pour le Pirée Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime Istanbul-Patras et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk z Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Ulysses » « Stella » « Ganymedes » « Trajanus »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port ch. du 5-10 Nov. ch. du 9-14 Nov. ch. du 16-20 Nov.
Bourgas, Varna, Constantza	« Ganymedes » « Trajanus » « Stella »	"	vers le 31 Oct. vers le 17 Nov. vers le 18 Nov.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Lina Maru » « Toyooka Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 12 Nov. vers le 18 Déc.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à: FRATELLI SPERCO - Salon Caddesi, Hüdavendigâr Han - Galata

T 1 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'arrivée de M. Stoyadinovitch

Tous nos confrères consacrent ce matin leur première colonne à M. Stoyadinovitch et adressent les souhaits de bienvenue les plus cordiaux au président du conseil de l'Etat ami.

M. Ahmet Emin Yalman souligne dans le "Tan" que nous recevons aujourd'hui la visite non seulement d'une des personnalités les plus éminentes des Balkans, mais aussi du monde politique international :

« Lorsque, écrit-il, il y a un an et demi, le Dr. Stoyadinovitch assumait le pouvoir dans le pays allié et frère, il se trouvait en présence d'hésitations à l'intérieur et à l'extérieur. En réalité, il avait rempli pendant des années les fonctions de ministre des finances, en commençant par le cabinet Passich ; il s'était affirmé comme un homme d'Etat capable et un économiste. Or, la situation en Yougoslavie n'exigeait pas seulement un homme d'Etat de valeur, mais aussi un leader de grande taille. La question croate se posait de la façon la plus aigue ; l'unité yougoslave n'était qu'un mot ; la lutte des partis était toujours dominée par l'ancienne mentalité négative ; le pays manquait de sécurité ; il y avait crise économique ; l'atmosphère de confiance nécessaire à un pays obligé de travailler beaucoup et bien faisait défaut.

L'œuvre que le président du conseil yougoslave a entamée sans bruit est hautement appréciable. Le point qui mérite le plus d'être relevé, c'est qu'en face des difficultés, l'on n'a pas eu recours, comme on le faisait toujours, à la violence inutile et démesurée. La forte personnalité du Dr. Stoyadinovitch a passé, surtout à cet égard, un examen difficile. En luttant contre les difficultés de tout genre, il a toujours fait une place aussi large que possible à la démocratie et à la liberté de discussion et il a attaché de l'importance, avant tout, à créer dans le pays et autour du pays, une atmosphère de confiance et d'harmonie. Il est parvenu également à faire de la machine de l'Etat un organisme qui travaille de façon continue, de son propre élan et réalise une tâche importante.

Grâce à un mécanisme de distribution et de diffusion bien dirigé, tout Yougoslave est éclairé aujourd'hui, dans les moindres détails, au sujet de toute question nationale et de tout besoin vital du pays. Au lieu de s'attaquer directement aux tendances négatives, il les laisse s'éteindre d'elles-mêmes, en présence du vif intérêt qu'il a su créer en faveur des tendances positives.

La chance aussi l'a favorisée cette année. Jusqu'ici, on n'avait jamais assisté en Yougoslavie à une bonne récolte de blé et de maïs à la fois ; c'est pourtant ce qui produit cette année. Le tourisme a atteint un développement également sans précédent ; les bois et les minerais ont beaucoup rapporté au pays.

Les résultats des élections municipales, faites avec la participation de tous les partis, sont la meilleure preuve de la confiance et de la reconnaissance suscitées dans tout le pays par la politique sage et modérée du Dr. Stoyadinovitch. Ce dernier a procédé il y a deux jours, à l'inauguration officielle du nouveau local du Parlement, vide et abandonné depuis des années. Les premières élections des bureaux de la présidence de la Chambre et du Sénat faites dans ces nouveaux locaux, ont fourni une nouvelle preuve de l'autorité et du prestige conquis par le gouvernement en un an et demi. Alors qu'il avait été mis en minorité, lors des débats d'avril dernier, à la Chambre, où régnait encore l'ancienne tendance dissolvante des partis, il a obtenu au Sé-

nat une majorité sûre. La langue et les procédés même des anciens partis politiques négatifs ont changé.

Le Dr. Stoyadinovitch vient à Ankara en tant qu'un chef de gouvernement dont l'autorité repose non pas sur la force, mais sur la confiance et la satisfaction qu'il a su créer. Il rencontrera dans notre pays un gouvernement fort et indépendant qui est, lui aussi, très aimé par la nation turque dont il a su acquiescer la confiance.

Cette rencontre accroîtra la connaissance personnelle entre les dirigeants des deux parties et favorisera leur rapprochement. Ce sera également un fait très profitable que de permettre d'échanger des points de vue au sujet de la paix européenne et dans les Balkans et de la collaboration entre les deux pays sur le terrain économique aussi.

M. Yunus Nadi écrit dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« La capitale de la Turquie, où M. Milan Stoyadinovitch arrivera demain, lui montrera qu'il existe plus d'un motif engageant les deux pays à s'unir et à marcher la main dans la main. Par son adaptation à la vie moderne, Ankara ressemble tout à fait à Belgrade, de même que, sous ce rapport, Belgrade ressemble tout à fait à Ankara. Les deux pays font des pas de géant pour combler leurs lacunes et remédier au retard qu'ils ont mis à marcher à la cadence des Etats avancés du monde.

M. Stoyadinovitch sera probablement prié de présider à Ankara l'inauguration de l'Exposition des ouvrages manuels. Le Premier ministre ami verra les preuves authentiques des efforts déployés dans sa nouvelle existence par la nation turque pour doter sa civilisation des progrès nouveaux. Turcs et Yougoslaves, nous travaillons à nous assurer le maximum de la part de bonheur qui nous revient parmi les peuples du monde. Pour cela, nous devons jouir de l'entière sécurité qu'offre une paix durable. M. Milan Stoyadinovitch qui sait déjà à quoi est subordonné un pareil bienfait, verra à Ankara, dans l'armée turque défilant devant lui à l'occasion des fêtes républicaines, un nouveau gage de la réalisation de ce bienfait. L'armée turque, compagne dans le présent comme dans l'avenir de la vaillante armée yougoslave, est sans cesse prête à accomplir les devoirs qui incombent à l'Entente Balkanique, au nom de l'ordre et de la paix dans le Proche-Orient.

Enfin, le Premier ministre ami se rappellera aussi à Ankara qu'il fut un temps où les soldats serbes ont combattu côte à côte avec les Turcs dans les régions même de notre capitale actuelle, et ce souvenir se ranimera, pour ainsi dire, devant ses yeux. Voici que, longtemps après, cette fraternité d'armes s'est étendue à des domaines plus vastes en vue de buts plus nobles et plus élevés.

Nous avons, en outre, appris avec une grande joie, que le président du conseil du pays ami était aussi un éminent confrère qui a prouvé par des services effectifs son amour du journalisme. Nous terminons, par conséquent, en saluant aussi, en la personne du noble représentant du grand pays, un confrère qui fait honneur à notre carrière.

M. Asim Us procède dans le "Kurrun", à propos de la visite de M. Stoyadinovitch, à un résumé des questions internationales à l'ordre du jour et conclut :

« En réalité, les questions qui ont fait l'objet des négociations entre l'Italie et l'Allemagne ou les événements d'Espagne n'intéressent pas directement ni la Turquie ni la Yougoslavie. Mais les moyens de guerre, — notamment l'avia-

L'amoureuse

(Suite de la 3ème page)

me rassura :

— Il est rentré cette nuit, on avait peur d'une scène, mais ça s'est passé très bien.

Et elle sourit ; j'allais m'en aller puisque aussi bien je n'avais plus rien à faire dans cette histoire, mais Mariette descendait légèrement l'escalier, qu'elle avait monté si péniblement la veille, le visage éclairé de bonheur :

— Ne vous en allez pas !... Ne vous en allez pas. Il veut vous dire quelque chose...

Et, en effet, Romain descendit les marches à son tour, sans qu'une lueur éclairât son visage dédaigneux.

Mariette le poussa doucement vers moi :

— Dis ce que tu as à dire à monsieur...

Elle souriait, elle était heureuse, elle aurait voulu me prouver qu'il méritait son pardon.

Mais il la repoussa doucement et me dit :

— Vous pouvez revenir ce soir, si ça vous amuse de la voir chialer.

Et il passa devant moi pour sortir, alors que Mariette, nu-tête, se précipitait derrière en criant :

— Romain ! je t'en supplie, Romain !

En l'honneur de nos navires de guerre

Le ministère de l'Intérieur a recommandé d'appliquer avec le plus grand soin les dispositions du règlement concernant les cérémonies qui doivent se dérouler à l'occasion de l'arrivée dans des ports turcs d'unités de la flotte de guerre nationale.

L'arbitration communiste en Autriche

Vienne, 27. — La police a découvert une vaste organisation communiste et a procédé à de nombreuses arrestations ainsi qu'à la saisie de matériel.

A VENDRE de gré à gré

SALLE A MANGER viennoise Style Renaissance, composée de 15 pièces, en parfait état. PRIX D'OCCASION. S'adresser tous les jours de 13 à 15 h. à Taksim, Talimhane, Abdullahi Hamit Cadessi, Vlasdari Apt. No. 2.

tion — se sont tellement développés durant les dernières années et les conditions des hostilités se sont à ce point modifiées qu'aujourd'hui personne ne peut se considérer garanti contre tout danger au cas où une guerre éclaterait n'importe où au monde. L'incendie qui s'allume aujourd'hui à une extrémité de l'Europe pour s'étendre demain à l'autre extrémité. A ce point de vue, la visite de M. Stoyadinovitch à Ankara revêt une signification spéciale.

M. Nizamettin Nazif souhaite la bienvenue à M. Stoyadinovitch, dans l'"Ayik Soz". Et il ajoute :

« La Turquie jouit d'une grande influence en beaucoup de centres européens. La consulter au sujet des diverses combinaisons politiques qui interviennent dans le monde, chercher son aide est devenu pour la diplomatie non seulement une précaution, mais une condition, voire une nécessité.

En tel centre, la Turquie a des intérêts économiques ou des intérêts ethniques. Mais le Dr. Stoyadinovitch, dans une même unité, une même volonté inébranlable, nous apporte cette conviction que nous avons à Belgrade des amis en affection et la bonne foi desquels nous pouvons toujours avoir une confiance absolue.

Il avait besoin d'être seul, de s'étendre, de fermer les yeux.

D'ailleurs, poursuivait l'autre, on ne fait rien pour combattre le mal. Voyez seulement ce casino de Baltaliman. Devrait-on permettre des choses pareilles ? On y voit des jeunes gens risquer tous les jours des sommes qui ne correspondent pas à leurs appointements. Forcément cela doit mal finir. Cela fait pitié. Ce serait une bonne action que de les retenir. Tenez, si mon jeune frère faisait une sottise pour payer une dette, je crois que j'aurais tout le plaisir à le racheter, je donnerais mon argent, mais j'aurais tout le plaisir à le racheter.

— Justement, Antoine, si vous aviez envie de payer les dettes de votre jeune frère, vous seriez bien obligé de tenir compte de vos possibilités. Vous ne pourriez pas aller au delà d'une certaine limite...

— Sans doute. Mais je ne parle pas de sommes extraordinaires. C'est vrai qu'une dette a vite fait de grossir. Avec les intérêts, les escomptes, les commissions, on arrive bien vite...

— Enfin, cela ne fait tout de même pas le double en une semaine.

— Cela dépend.

— Admettons. Enfin, si votre jeune frère avait touché mille livres, le libériez-vous pour deux mille ?

— Il s'arrêterait de marcher.

Les premières maisons de la rue Agahamam se dressaient devant eux.

Vie Economique et Financière

Nos œufs en Suisse

Le gouvernement suisse vient de lever l'interdiction de l'entrée de nos œufs dans ce pays.

Les pourparlers avec l'Italie

Hier soir est partie pour l'Italie la délégation commerciale turque chargée de mener les pourparlers en vue de la conclusion d'un nouveau traité de commerce.

La commission est composée de MM. Burhan Zihni, vice-président du Turko-Ofis, et Adnan, directeur au siège central de la Banque Centrale de la République. Elle sera présidée par M. Ragib, notre ambassadeur à Rome.

Avant son départ, M. Burhan Zihni a dit à la presse :

— Le traité de commerce en vigueur prend fin le 1er décembre prochain. Nos transactions commerciales avec l'Italie étaient jusqu'ici balancées ; mais j'espère que dorénavant elles se traduiront par une balance commerciale laissant une grande marge en notre faveur.

Contre la vie chère

Réduction de tarif ferroviaire

L'administration des chemins de fer de l'Etat est en train de préparer un projet relatif à l'application d'un tarif réduit pour le transfert des marchandises sur son réseau.

Cette mesure constituera le premier pas fait pour réduire le coût de la vie.

Le règlement des avoirs des exportateurs d'œufs en Espagne

La Banque Centrale de la République vient de régler aux négociants exportateurs d'œufs, en base du cours de la peseta, au moment où les transactions ont été opérées. De cette façon, ils n'ont subi aucune perte.

Notre commerce avec l'Europe Centrale

Les exportations que nous faisons en Europe centrale par voie de Constantza, augmentent.

En août, ces exportations ont été de 1.210 tonnes et en septembre, de 1325 tonnes.

Parmi les articles exportés, il y a lieu de citer :

	Tonnes
Œufs	497
Noix	176
Tabac	120
Figues	7
Noisettes	118
Tapis	66
Césame	71
Pommes	40
Boyaux	64
Poissons	10
Châtaignes	5
Blé	5
Pistaches	1
Articles divers	100

Vers la diminution du prix de revient de nos produits d'exportation

Le fait saillant de ces dernières semaines au point de vue économique est le voyage du président du conseil dans les régions cotonnières et les mesures envisagées pour le développement de la culture du coton et à la réduction du prix de revient.

Le fait que beaucoup de pays font, en ce moment, tout leur possible pour réduire les prix de leurs produits ne pouvait échapper à la perspicacité de M. İnönü.

La Turquie devra donc réduire le coût de ses produits et de ses articles de consommation.

— Si vous me donniez deux mille, dit Antoine, je serais obligé de payer la différence à mon ami. Est-il juste que je vous rende un service et que je paie ?

— Combien, cette différence ?

— Mille.

— Eh bien, nous ferons chacun notre effort. « Yarim yarim ». (Moitié-moitié).

Antoine eut un geste de découragement.

— Allons, dit Germain d'une voix sèche. Deux mille cinq cents et c'est fini.

L'autre poussa un profond soupir.

— Que ce soit.

— Et quelle garantie que vous ne garderez pas une épave.

Antoine se redressa.

Il prit un air de profonde affliction, comme si ce mot de défiance le déchirait.

Il appuya le pouce et l'index de sa main droite sur ses yeux :

— « Stamatia mou » dit-il. Que l'âme de ma mère...

Il était sincère.

D'ailleurs, Gabay et lui, leur tentative ayant réussi, ne s'exposaient pas au danger mortel de jouer sur les deux tableaux.

— Quand ?

— Dites vous-même.

— Demain matin. Epreuves, clichés et clichés d'agrément.

— Bien. A midi, devant le Péra-Palace. Il me faut le temps...

Nous devons examiner de près les mesures à prendre pour réduire à l'intérieur le coût de la vie et pour réduire les prix de revient de nos produits d'exportation.

Beaucoup de mesures peuvent être prises à cet égard par le gouvernement à l'instar de ce qu'il a déjà fait pour le sucre et le sel.

En attendant, nos exportations sont très actives surtout en ce qui concerne les tabacs.

La culture du coton à Sinop

A la suite des essais qui ont été faits pendant trois années, la région de Sinop a été considérée comme favorable pour la culture du coton.

La direction de l'Agriculture entreprend, dès maintenant ses préparatifs pour faire, le moment venu, une distribution de graines aux cultivateurs.

L'industrialisation de la Turquie

Une délégation hollandaise est attendue prochainement en notre pays. Elle vient pour examiner la possibilité de participer aux entreprises projetées par le plan quinquennal.

Les achats de la régie polonaise

Les délégués de la Régie polonaise chargés de faire des achats de tabac pour le compte de cette institution, ont commencé à examiner les propositions qui leur ont été faites par nos négociants exportateurs.

Le « seyhislain » Hasan Fehmi efendi

Le sultan Abdulaziz avait à sa disposition un « Seyhislain » surnommé « Kezubi », c'est à dire menteur enragé. Son vrai nom était Hasan Fehmi efendi. Il était originaire de Kirsehir.

Il avait donné des leçons au sultan alors qu'il était prince-héritier. Quand Abdulaziz monta sur le trône, il le nomma d'abord imam et puis, tout d'un coup, Seyhislain, en 1285 (1869).

Kezubi était très drôle et, en même temps, pas trop instruit. Il avait un secrétaire surnommé « Napoléon Molla », à qui il dictait dans un langage grossier, et souvent inconvenant, les réponses à faire aux lettres qu'il recevait des chefs religieux de province.

Le pauvre secrétaire ne faisait aucune objection sur le moment, mais rentrait dans son bureau, il refaisait toutes les lettres en les composant dans un style approprié usant d'une langue raffinée.

Le palais de justice avait une aile presque attenante à la mosquée d'Ayasofya et dans laquelle se trouvaient les bureaux de l'administration de l'Evkaf. C'est dans l'un de ces bureaux étroits que « Napoléon Molla » exerçait les fonctions de juge.

Il était très intelligent, mais, par contre, il aimait beaucoup à trisoter.

Il habitait à Camlica, tout près de la maison de son patron.

Dès le matin, il se rendait chez celui-ci. Il attendait qu'il fut sorti du harem pour recevoir ses ordres.

Dès qu'il entra, dans la chambre, on servait au Seyhislain Hasan Fehmi efendi, un plat composé de dix œufs surmontant cent « drames » de « pastirma » et du pain à discrétion.

Quand il avait tout englouti et prononcé sa phrase rituelle : « Grâce à Dieu, je me suis rassasié », le tour venait à la dictée des lettres.

Cela dura trois ans et demi.

Mais Fehmi efendi fut « limogé ».

Puis, un beau jour, il reçut la visite d'un employé de la Sublime Porte, qui lui apportait la bonne nouvelle de sa nomination à nouveau en qualité de Seyhislain.

Abdülrahman Adil EREN.

(« Tan »)

VII

Le commandant rentra chez lui.

Il quitta sa pelisse et son chapeau et s'assit sur une chaise, une main posée à plat sur la table, l'autre pendant entre ses genoux.

La fatigue et le froid avaient engourdi ses pensées.

Il avait eu la force de ne pas trahir, même par la moindre exclamation, le désarroi où l'avait jeté la démarche d'Antoine, et d'affecter dans l'entretien une tranquillité profonde.

Ce sang-froid pouvait continuer un moment, comme profitant de la vitesse acquise.

Il le sentait.

Mais à condition d'agir.

Que faire ?

De même qu'un enfant retarde l'heure de s'attaquer à son problème, et se donne l'illusion du travail en s'amusant à de petites tâches accessoires, le commandant hésitant devant le gouffre de réflexions qui s'ouvrait devant lui, se demandait quelles mesures il avait à prendre pour assurer immédiatement l'inviolabilité des documents qu'il avait pas été dérobés.

Il se désabilla et se mit en tenue, car il ne se serait pas permis d'entrer à la caserne en costume de soirée.

La bise de nuit s'était levée, et avait balayé les derniers trainards de la rue de Péra.

LA BOURSE

Istanbul 26 Octobre 1936

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	Ltq.	99.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)		96.50
Bons du Trésor 5 % 1932		46.25
Bons du Trésor 2 % 1932		57.50
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche		28.60
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche		21.55
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche		22.-
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.		42.80
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.		42.80
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup.		47.50
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934		99.50
Obl. Bons représentatifs Anatolie		46.10
Obl. Quais, docks et Entreposés d'Istanbul 4 %		10.-
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903		170
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911		102
Act. Banque Centrale		91.50
Act. Banque d'Affaires		9.90
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %		25.20
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)		2.-
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul		10.15
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)		10.50
Act. Tramways d'Istanbul		20.-
Act. Brs. Réunies Bomonti-Nectar		10.60
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar		13.80
Act. Minoterie « Union »		10.70
Act. Téléphones d'Istanbul		7.80
Act. Minoterie d'Orient		0.80

CHEQUES

Ouverture	Achats	Clôture
		Vente
Londres	617.-	617.50
New-York	0.79.22	—
Paris	17.23.25	—
Milan	—	—
Bruxelles	15.05.18	—
Athènes	—	—
Genève	3.41.70	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.46.96	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	7.35.-	—
Berlin	1.97.10	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	—	—
Or	1010	1012
Mecidiye Bank-note	—	—

CLOTURE DE PARIS

Bourse Turque	Fr. 236
Banque Ottomane	Fr. 481

BOURSE DE LONDRES

Lira	92.87
Fr.Fr.	105.00
Doll.	4.88.81

Les Bourses étrangères

Clôture du 26 Octobre

BOURSE DE LONDRES

Berlin	12.155	12.155
Amsterdam	9.0675	9.0625
Bruxelles	29.0325	29.03
Milan	92.87	92.87
Genève	21.2725	2127.25
Athènes	549.	549.

(Communiqué par l'A. A.)